DIMANCHE-ILLUSTRÉ LE 25 SEPTEMBRE 1927 Page 4

LA SEMAINE QUI VIENT DE S'ÉCOULER

38^e Semaine de l'Année

L'ENTHOUSIASTE ACCUEIL DE LA FRANCE AUX LÉGIONNAIRES AMÉRICAINS

Acclamés à Paris par une foule immense, pendant leur défilé, nos hôtes honorent le maréchal Foch, les généraux Pershing et Gouraud.

L'émouvant pèlerinage aux champs de bataille.

C'EST à Paris, c'est sur le sol français, où, dix années plus tôt, nous avons combattu pour la liberté des peuples, que nous tiendrons notre prochaine convention avaient, sur l'invitation de M. Doumergue, décidé les légionnaires américains. Rendez-vous était pris. Chacun y fut fidèle. Cherbourg acclama d'abord ces hommes à l'âme bien trempée. Puis Paris les reçut avec un fol enthousiasme et M. Painlevé, qui, dix ans plus tôt, accomplissait le même geste, leur souhaita la plus chaleureuse bienvenue.

Le lendemain, une grande cérémonie religieuse s'est déroulée au cimetière de Suresnes, à la mémoire des 30.000 Américains tués pendant la guerre. Les survivants se sont recueillis longuement devant les tombes de leurs camarades disparus dans la grande tourmente. A la suite de quoi, M. Gabriel Hanotaux a remis au commander Savage là clef symbolique de l'hôtel du Comité France-Amérique.

L'inoubliable grande parade

Après un dimanche pieux, après que M. Poincaré ait, au cours d'un grand banquet donné en leur honneur, salué, dans un discours vibrant, les hôtes de la France, eut lieu, à travers Paris, la grande parade des légionnaires. Plusieurs heures durant, ils défilèrent, de la statue de Washington, place d'Iéna, jusqu'à Notre-Dame, centre de la cité.

Derrière les groupes de combattants français apparurent successivement, la musique officielle de la Légion : la Mona han band, puis les délégations de l'Alabama, de la Floride, de l'Illinois, du Texas, du Minnesota, de l'Oklahoma, de New-York, du Kansas, de l'Ohio, du Connecticut, etc. Et ce fut, sous les acclamations d'une foule immense, le cortège le plus pittoresque, le plus fantaisiste, mais aussi le plus ordonné qu'on puisse voir.

Le soir, dans la cour d'honneur des Invalides, transformée en salle de banquet, quatre mille membres de la Légion participèrent à un gigantesque repas, à l'issue duquel, M. Tardieu, parlant autant comme ministre que comme soldat, leur adressa d'émouvantes paroles.

La journée n'était pas finie. Une grande fête de nuit eut lieu ensuite, organisée par le *Petit Parisien* au cours de laquelle fut représenté le film 1917-1927, retraçant le débarquement des soldats américains, leur vie dans les camps, au front, et les grandioses fêtes dont Cherbourg et Paris venaient d'être le théâtre.

La convention, commencée lundi matin au Trocadéro, se poursuivait. Au cours de la seconde séance, les légionnaires honorèrent trois grands soldats, dont l'histoire perpétuera les noms : Foch, Pershing et Gouraud.

Tous trois prirent successivement la parole. " Aucun pays ne vous comprend aussi bien que la France ", dit le premier. " Ce congrès, c'est l'assemblée de deux grandes nations ayant le même amour passionné de la paix déclara le deuxième. " Il n'est permis à quiconque d'oublier que, sans votre arrivée dans la guerre, le sang français eût coulé plus longtemps encore", ajouta le troisième.

Le soir, les congressistes offrirent un grand banquet au président de la République. M, Painlevé y évoqua éloquemment les heures graves de 1917-18; M. Georges Leygues y rendit un hommage ému à l'âme américaine ; M. Savage remercia Paris et dit son admiration pour la femme française. Puis M. Doumergue passa au cou du commander la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

Et puis les légionnaires se sont rendus en pèlerinage aux lieux qu'illustra leur bravoure, à Douaumont, à Verdun, où M. Poincaré rappela la belle contribution des armées commandées par Pershing à la grande offensive libératrice ; à Saint-Mihiel, où, en présence du chef du gouvernement, fut solennellement fêtée l'anniversaire de la délivrance du fameux saillant, enlevé à l'adversaire par les Sammies.

Transcription : Bernard Le Lann